



**HAL**  
open science

## “ L’abbé Pierre, histoire d’un silence ”

Axelle Brodiez

► **To cite this version:**

| Axelle Brodiez. “ L’abbé Pierre, histoire d’un silence ”. 2024. hal-04838798

**HAL Id: hal-04838798**

**<https://cnrs.hal.science/hal-04838798v1>**

Submitted on 17 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## « L'abbé Pierre, histoire d'un silence »

**Axelle Brodriez-Dolino**

*The Conversation*, 18/09/2024

Les révélations sur l'abbé Pierre n'en finissent pas de s'accumuler. De sa période parlementaire (1945-1951) à la veille de sa mort (le dernier témoignage concerne des faits commis en 2006, à l'âge de 94 ans), son parcours apparaît parsemé de violences à caractère sexuel, pour certaines très graves (viol, attouchement sur enfant).

Le déferlement médiatique est à l'image de la notoriété, nationale et internationale, du personnage. Il découle aussi du fait que, comme l'avait formulé le journaliste français Henri Tincq, « les médias ne raffolent rien tant que des rapports entre le sexe et le sacré ».

Une question cependant revient comme une antienne : comment une telle « omerta » (le terme est souvent employé) a-t-elle été possible ? Pourquoi personne n'a parlé ? Pour le comprendre, il faut changer de regard : quitter le nôtre, celui de gens qui savent et raisonnent après le scandale des prêtres dans l'Église catholique, après #MeToo, après la publication du rapport de la Ciase, dans un monde où les violences sexuelles et sexistes sont devenues dénoncées. Il faut chausser les lunettes du monde d'avant, au cas par cas des acteurs.

Durant la première période incriminée, qui va de la fin des années 1940 au début des années 1960, l'abbé Pierre est d'abord député, puis le héros de l'appel de 1954. Il connaît une immense célébrité, qu'il cultive en enchaînant les conférences et en répondant aux médias, en France et dans le monde. Grand pacifiste de l'après-guerre, ancien Résistant (alors qu'une partie de l'Église a été compromise sous Vichy), ancien député ayant démissionné par désaccord envers la politique colonialiste en Indochine et la répression d'ouvriers grévistes, il incarne une nouvelle figure du prêtre social, au moment-même où Rome condamne l'expérience des prêtres-ouvriers. L'Église y trouve une figure transcendant les couches sociales et redorant son blason. Il devient prophète des temps moderne, icône de la charité ; fait l'objet de comparaisons christiques et de vénération religieuse. Il cultive lui-même cette image aussi icônique qu'iconographique, brossée en 1957 par Roland Barthes dans ses *Mythologies* – une « belle tête, qui présente clairement tous les signes de l'apostolat : le regard bon, la coupe franciscaine, la barbe missionnaire, tout cela complété par la canadienne du prêtre-ouvrier et la canne du pèlerin. Ainsi sont réunis les chiffres de la légende et ceux de la modernité ». Il incarne l'Église charitable, mais aussi Emmaüs : le grand public a ainsi pu découvrir récemment l'existence pourtant fondamentale de Lucie Coutaz, au détour d'un film qui, pour une fois, l'avait un peu mise en avant (1). Ses autres bras droits sont d'anciens repris de justice, de très modestes compagnons ou des notables si hauts placés et affairés qu'ils lui laissent l'affiche.

Dans ce contexte, qui pouvait parler ? Difficilement les victimes. Que pouvait dire une collaboratrice parlementaire au début des années 1950 face à un député ? Une jeune femme de 18 ans en 1956 au Maroc, face à une icône mondiale de 44 ans ? Une employée d'auberge dominicaine face à l'agression

d'un religieux ? Certaines pourtant, en position de moindre vulnérabilité, se sont plaintes (ainsi en 1955 en Amérique du Nord), mais les affaires ont été étouffées par l'Église, qui réglait alors ces problèmes par l'éloignement. Des témoins ont voulu parler, mais de récentes révélations (2) montrent que l'abbé Pierre s'est fait menaçant.

Dans Emmaüs, l'étroite direction qui savait n'a pu que se taire : par amitié, respect ou gratitude pour l'icône et son combat ; par peur d'un scandale qui aurait anéanti le fragile édifice. On l'a donc coraqué, tout en le pressant de s'amender. Puis Emmaüs s'est rallié à la solution de l'Église d'un éloignement en Suisse, en cure de repos psychiatrique au prétexte de surmenage et d'une opération d'une (réelle) hernie diaphragmatique. Cet assignement à résidence forcé a duré plus de six mois. Puis l'abbé Pierre a recouvré ses forces et s'est de nouveau autonomisé, tant de l'Église que d'Emmaüs. Désormais *persona non grata* dans nombre de groupes français, il est parti fonder l'organisation à l'international, d'où il continuait de recevoir quantité de sollicitations. En 1961, l'Église tente visiblement à nouveau de le contrôler en l'envoyant en retraite spirituelle à Béni Abbès.

Les années 1960 et 1970 marquent pour l'instant un relatif creux dans les témoignages, qui concernent plutôt les camps de jeunes à Emmaüs ou son entourage proche. De fait, sa notoriété s'émousse considérablement : à la fin des années 1970, il pouvait, selon les témoignages, aller au restaurant sans crainte d'être reconnu – on l'avait presque oublié.

Une nouvelle page s'ouvre à partir du début des années 1980, avec la dégradation économique et la médiatisation des « nouveaux pauvres ». En quête de grandes figures pour incarner ce combat, les médias exhument l'abbé Pierre, qui sera en 1989 le héros film *Hiver 54*. Au début des années 1990, il soutient la toute jeune organisation Droit au logement, jeûnant ou se faisant téléporter en hélicoptère – autant d'images particulièrement médiatiques.

Il faudra l'affaire Garaudy en 1996, où il soutient un ouvrage négationniste de son ami sans même l'avoir lu, pour que cette starisation cesse – et encore : l'abbé Pierre dominera le palmarès de personnalité préférée des Français de 1993 à 2003. Incarnant désormais tout à la fois le prêtre et le prophète (par ses « coups de gueule »), mais aussi la sagesse (par son grand âge), transgénérationnel, il est bardé de légions d'honneur et intouchable, au point de servir de bouclier pour les mobilisations des « sans » (sans-papiers, sans-logis). Il cultive son image, inchangée hors les cheveux blancs et les lunettes (barbe, cape, canne, bérêt), qui devient l'emblème d'une nouvelle fondation pour le logement des défavorisés qui porte son nom.

Dans une société qui n'a plus rien de celle des années 1950, en particulier concernant le respect du corps des femmes, pourquoi est-il resté, durant cette nouvelle phase, non dénoncé ? D'abord, ses victimes apparaissent atomisées, dans le temps (de la fin des années 1970 à 2006) et dans l'espace (en France, en Belgique, en Suisse ; dans et hors Emmaüs). Même au sein d'une même structure Emmaüs et au même moment, elles n'en ont parfois pas parlé entre elles. Leur silence puise à une pluralité de raisons : crainte de fragiliser l'association et la lutte contre la pauvreté ; car elles avaient pardonné le geste ; car elles en

sont restées hébétées et tétanisées ; car (pour l'une au moins) elles paraissent sous emprise, vulnérables et dépendantes des services qu'il pouvait leur rendre.

Certaines cependant en ont informé des responsables (plus ou moins haut placés) d'Emmaüs, mais l'affaire n'a guère été plus loin : il restait inconcevable de commettre un second « meurtre du Père », après celui des années 1957-1958 ; l'icône restait un socle incontournable ; il s'agissait en outre, désormais, d'un vieillard. La réponse a donc plutôt été de se passer discrètement le mot ; de ne pas le laisser seul avec des femmes. Nombre de ceux qui ont eu vent d'attouchements n'avaient en outre aucune preuve. Il est enfin très probable que les faits les plus graves n'aient été connus que des victimes elles-mêmes, lesquelles n'ont jamais osé, ou jamais voulu, en parler. L'Église, quant à elle, n'avait plus la main sur celui qui était depuis belle lurette un électron libre, et n'avait pas encore fait son *aggiornamento*. On a donc attendu que les faits s'éteignent avec le personnage.

Sa dimension icônique a-t-elle contribué à taire les agressions qu'on dévoile aujourd'hui ? C'est une évidence. L'abbé Pierre était un prêtre, une idole médiatique et un prophète social ; un personnage historique de son vivant-même. L'antinomie des faits avec l'image de bonté, d'abnégation et de défense des plus vulnérables qu'il incarnait a aussi conduit sinon à l'incrédulité, du moins à la minimisation des faits par chacun. Trop d'intérêts (et de bonnes causes, faut-il le rappeler) étaient en jeu. Les formes de censure et d'auto-censure ont donc joué à tous les niveaux : l'attaquer était tout simplement, en un sens, sacrilège.